

# le service protestant



u  
n  
A  
p  
e  
t  
i  
t  
e  
m  
e  
n  
t  
j  
e  
n  
o  
u  
r  
r  
i  
s  
s  
a  
n  
t  
!

**Dimanche 11 octobre 2020**

**Gabriel Monet**, pasteur de l'Union des Fédérations Adventistes.

**Soyez transformés de l'intérieur !**

Jean-Luc Gadreau : Bonjour Gabriel Monet

Gabriel Monet : Bonjour Jean-Luc, bonjour à vous chers auditeurs,

JLG : Vous êtes un habitué du Service Protestant, mais pour ma part, c'est la première fois que je vous accueille dans nos studios. J'aimerais donc en profiter, avant de vous écouter nous parler de « transformation intérieure », pour échanger avec vous pour mieux vous connaître et parler de votre union d'Église également.

Vous êtes donc pasteur de l'Union des Fédérations adventistes de France, mais plus en poste sur une paroisse ?

GM : En effet, être pasteur peut amener à des missions et des fonctions très diverses, puisque depuis que je suis pasteur j'ai été en charge de paroisse, mais aussi responsable du mouvement de jeunesse, planteur d'Église et depuis une douzaine d'années je suis professeur de théologie pratique à la Faculté adventiste de théologie de Collonges-sous-Salève en Haute Savoie.

JLG : Quelques mots sur cette Union, membre de la Fédération protestante de France ?

GM : L'Église adventiste du septième jour partage l'essentiel de ses convictions avec sa famille protestante : que ce soit sur l'attachement à la Bible, à la liberté, au salut par grâce qui découle de la foi. Bref, les fondamentaux du protestantisme. Mais comme toute Église dans la diversité protestante, elle a ses spécificités, ses accents, parmi lesquels on peut mentionner un focus sur l'espérance, qu'on retrouve dans le mot adventiste, « ceux qui attendent », sous-entendu, le retour de Jésus, auquel croient tous les chrétiens, mais que les adventistes ont particulièrement réactivé lors que la fondation de cette Église au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle. Le nom complet « adventiste du septième jour » évoque le sabbat auquel sont attachés les adventistes. Le samedi est donc le jour culte, et c'est un jour de repos, un jour différent, occasion de communion particulière avec Dieu, qui n'est pas réservée à ce jour-là mais qui est intensifiée en cette occasion. Enfin, je peux mentionner l'attachement des adventistes aux valeurs de l'éducation et de la santé.



Les adventistes sont attachés à une vision chrétienne globale de l'être humain, où tous les aspects de nos êtres sont création de Dieu et sont donc concernés par le spirituel. Ainsi prendre soin de son corps, manger sainement... est aussi une manière d'honorer Dieu. Dans cette dynamique les adventistes sont très actifs et ont créé un réseau éducatif (écoles, lycées, universités) et un réseau de santé (dispensaires, maisons de santé, hôpitaux) qui s'avèrent être aujourd'hui le plus important du protestantisme au niveau mondial.

JLG : Et la Faculté adventiste de théologie... Vous allez prochainement souffler des bougies... 100 ans ? En quelques mots, comment la présenteriez-vous ?

GM : Oui, c'est tout le Campus adventiste du Salève qui commence sa centième année, dont la faculté est une des entités, puisque la communauté éducative à Collonges représente environ 500 personnes, entre l'école maternelle et primaire, un collège, un lycée, et trois départements universitaires : la Faculté de théologie qui forme notamment les pasteurs pour la francophonie adventiste, un Institut de langue française et un Institut des sciences humaines qui propose en Master en relation d'aide chrétienne.

JLG : Alors la théologie pratique... qu'est-ce que cela représente concrètement ? On étudie quoi dans vos cours ?

GM : La théologie pratique est une des quatre branches de la théologie universitaire, avec la théologie biblique, la théologie systématique et la théologie historique. On a souvent cantonné la théologie pratique comme une branche d'application. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, la théologie pratique est une véritable instance d'analyse et de réflexion sur toutes les pratiques liées de près ou de loin à la foi, dans un sens très général. Cela touche bien sûr la vie de l'Eglise, l'art de la prédication, l'enseignement de la Bible, l'accompagnement pastoral, le témoignage... mais de manière plus globale les enjeux liés à la manière de vivre sa foi aujourd'hui, le rayonnement du croyant.

JLG : Renseignements pris, j'ai cru comprendre que vous affectionnez la question des rapports entre évangile et culture (un point commun que nous avons par ailleurs) ?

GM : Effectivement, je m'intéresse à la question de savoir comment conjuguer fidélité à l'évangile et pertinence culturelle. J'ai la conviction qu'à un niveau collectif, l'Eglise, comme à un niveau personnel, pour le croyant, nous n'avons pas vocation à vivre dans une bulle isolée et protégée, mais au contraire, comme Jésus l'a fait si bien, à se mélanger, parfois se confronter à la société dans laquelle nous vivons pour y assumer une présence remplie d'espérance, bienveillante et fraternelle, finalement accompagner la quête de sens de nos contemporains en proposant des réponses consistantes aux questions fondamentales de l'existence, et une spiritualité chrétienne qui apporte une belle sérénité dans notre monde bien souvent tourmenté.

JLG : Merci Gabriel Monet, avant de continuer, je vous propose d'écouter un extrait musical de l'album « A new day » d'Olivier Giry, un fameux guitariste qui se cache sous le pseudo Armand, et qui nous accompagnera pendant toute cette émission.

**Musique :** « Sur le fil » - n°1 – Armand (Olivier Giry) – OGM Prod 2020

GM : Notre être est un tout. Il y a donc forcément un lien entre ce qui constitue notre être intérieur avec ce que nous pouvons dire et faire, ou laisser voir... Dieu nous regarde avec tellement d'amour, qu'il nous regarde avec bienveillance, mais il ne s'arrête pas aux apparences ! Dieu s'intéresse justement en particulier à nos êtres intérieurs...

C'est vrai, on pense souvent au christianisme, comme c'est probablement le cas à propos de bien des religions d'ailleurs, en termes de signes visibles de la foi : aller au culte, faire des prières, donner des offrandes, faire preuve de compassion par des gestes concrets, et j'en passe. Il s'agit souvent de donner l'image d'un bon chrétien, de quelqu'un de bien. Il n'y a rien de mal à cela, mais est-ce là l'essentiel ?

Il existe une formule biblique bien connue qui fait contraster le regard de Dieu de celui des humains... Lorsque celui qui allait devenir roi, David, a été choisi par Dieu par l'intermédiaire du prophète Samuel, ce dernier imaginait qu'un des grand-frères du jeune berger allait être choisi pour la fonction. Mais au grand et fort Eliab, Dieu a préféré le jeune et frêle David, en ne se fiant pas aux apparences, car il discernait la foi, le courage, la profondeur du benjamin de la famille. D'où cette belle pensée : « L'être humain regarde à ce qui frappe les yeux, mais le Seigneur regarde au cœur » (1 Samuel 16.7).

JLG : Les apparences sont souvent trompeuses... c'est un peu la morale de l'histoire... non ?

GM : Oui, et c'est la morale plus que de cette histoire, car c'est finalement une constance de la révélation biblique que de s'intéresser au cœur de l'homme, à l'être intérieur. Divers prophètes ont insisté pour laisser Dieu remplacer notre cœur de pierre par un cœur de chair. L'apôtre Paul, lui, a bien mis en évidence le bienfondé de « l'homme intérieur » en opposition avec « l'homme extérieur » ; contraste que l'on retrouve aussi sous la plume de l'apôtre entre « l'homme ancien » et « l'homme nouveau ». Que ce soit en lien avec l'espace ou le temps, Paul favorise le présent, n'enfermant personne dans le passé, comme l'intérieur, lieu de l'authenticité contraire à la possible façade de l'extérieur.

L'être intérieur est valorisé car c'est le lieu de la rencontre avec le divin. Ce n'est pas que le corps soit négatif en soi, au contraire, même si l'expression de ce qui est « charnel » est dévalorisé. Dieu a une vision positive du corps, c'est lui qui l'a créé. Mais il a surtout créé l'humain comme un tout, où il est vrai que la dimension intérieure est particulièrement valorisée.

JLG : Au regard de la Bible, comment tout cela se décompose, si j'ose dire ? Le « tout cela » étant l'humain

GM : Comprendre les différentes dimensions de l'être humain est un défi. Parfois, on évoque que l'Ancien Testament met en œuvre deux dimensions, celle du corps et celle du souffle de vie qui nous anime, en se basant sur le récit créateur d'un Dieu qui crée l'humain de la poussière de la terre et de son souffle. Le Nouveau Testament, lui, évoque dans un passage biblique comme 1 Thessaloniens 5.23, trois dimensions puisque Paul évoque « l'être tout entier : l'esprit, l'âme et le corps ».

L'être humain serait donc composé d'une dimension physique, le corps. D'une dimension psychique, l'âme (le mot « âme » se dit *psuché* en grec). Et d'une dimension spirituelle, l'esprit.

Mais ces compréhensions sont probablement incomplètes au vu de la complexité et de la richesse de ce que nous sommes. C'est probablement pourquoi la Bible utilise en fait une belle variété de termes pour évoquer notamment la vie intérieure. Ce ne sont pas forcément des dimensions distinctes, mais malgré tout chacune de ces dimensions met en évidence certains éléments spécifiques. J'ai retenu sept mots, sept métaphores, sept dimensions de l'être intérieur, mais ce n'est probablement pas exhaustif.

JLG : Alors on est curieux. Quels sont ces 7 termes pour parler de ce qui nous fait être au plus profond de nous ?

GM : Nous avons donc déjà évoqué l'**âme**. L'âme c'est le siège de la volonté, là où se développe la capacité à réfléchir, à développer des pensées... C'est parfois plus largement toute la dimension psychique... Là où se ressentent certaines émotions.

Il y a donc aussi la dimension de l'**esprit**. L'esprit, c'est en fait littéralement le « souffle ». Ce mot est utilisé pour décrire l'esprit de Dieu, ou l'esprit humain... qui parfois ne font qu'un lorsque l'esprit de Dieu est présent en nous. Sans que la dimension spirituelle soit absente de la notion d'âme, clairement, la dimension de l'esprit ouvre à cette dimension de la transcendance, introduit à la relation avec le divin.

Pour parler de l'être intérieur, la Bible parle également des **entrailles**. Siège de l'affection, de la tendresse, lieu d'émergence de la compassion, les humains peuvent voir advenir de leurs entrailles des frémissements intérieurs ; comme d'ailleurs la Bible parle des entrailles de Dieu pour évoquer l'affection qu'il a pour les humains.

Il existe aussi l'**intelligence**. Pour nous, européens cartésiens, on associe l'intelligence à l'intellect, mais c'est probablement réducteur de n'en faire que le siège d'une pensée formelle, scientifique, dépourvue d'une potentielle dimension spirituelle. Du reste, Dieu invite les humains à l'aimer de tout leur cœur, de toute leur âme, mais aussi de toute leur pensée...

Une autre métaphore de l'intériorité est évoquée par les **reins**, qui correspondent au siège de la volonté. Lieu qui rend capable de se mobiliser, qui permet de ressentir de la joie ou de l'amertume.

Il y a encore la **conscience**, à laquelle correspond la dimension éthique de notre être, lieu aussi de la présence de Dieu, avec cette nécessité de discerner entre le bien et le mal, ce qui est éminemment spirituel.

Enfin, la Bible évoque allègrement et à de très nombreuses reprises, le **cœur**... Un terme probablement très inclusif qui d'une certaine manière rassemble les différentes caractéristiques de la vie intérieure déjà mentionnée. Bien sûr, le cœur est le siège de l'affection, le puits de l'amour. Mais bibliquement, c'est bien plus que la fontaine de l'amour, c'est plus globalement le symbole de l'intime. Le cœur de l'homme vibre au gré du chagrin ou de la douleur, comme de la joie ou de bonheur. C'est le lieu de l'estime, de l'affection, du désir, qui se laisse envahir parfois par les soucis, la jalousie. C'est là aussi que s'exprime la compassion.

L'âme, l'esprit, les entrailles, l'intelligence, les reins, la conscience, le cœur, sept métaphores, comme peut-être autant de dimensions de l'être intérieur. Or dans chacune de ces pièces de notre appartement intérieur, si l'on peut dire, Dieu souhaite être présent. Et si besoin, il désire transformer ce qu'il y a de plus intime en nous.

**Musique :** « Essence of Love » n°5 - Armand (Olivier Giry) OGM Prod 2020

JLG : Je reprends, Gabriel Monet, dans vos propos, cette très belle expression pour parler de l'intérieur de l'être humain : « les pièces de notre appartement intérieur ». Alors, je disais en début de ce Service Protestant que vous vouliez nous parler de « transformation ». Je pressens donc, avec cette analogie de l'appartement, une forme de relooking... ça me fait penser à ces émissions de télévision autour de la déco ou mieux encore ce que l'on appelle le « home staging » ... ces rénovations pour valoriser un bien et séduire l'acheteur. Va-t-on vers ce genre de choses ?

GM : Alors pas vraiment, justement, car avec Dieu les changements attendus et espérés sont plus fondamentaux, puisqu'il ne se contente pas de ce qui frappe les yeux. Pour évoquer cette nécessaire transformation de nos être intérieurs, un verset marquant se trouve dans la Bible, dans l'épître aux Romains (12.2). Paul déclare : « Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon agréable et parfait ».

On distingue là une invitation à la métamorphose. J'utilise ce mot à dessein car c'est littéralement le verbe grec utilisé pour évoquer la transformation. « Soyez transformés », c'est-à-dire « soyez métamorphosés ». Or souvent, en imaginant une telle transformation, on la figure à l'aune du regard d'autrui. C'est lié à notre légitime besoin de reconnaissance. Mais ce faisant, le risque existe de chercher une transformation qui soit d'abord extérieure, avec la tentation de ne laisser advenir qu'une belle image. C'est d'autant plus un risque que notre société valorise les apparences, donc nos actes extérieurs. Travailler ou transformer son image est aujourd'hui synonyme d'une belle façade ou d'un beau profil extérieur, que ce soit en lien avec notre corps, notre look, ou nos profils sur les réseaux

sociaux. Mais la notion d'image dans la Bible, et en particulier la notion d'image de Dieu est tout sauf un masque, mais liée à l'intime, ce qui est caché dans la profondeur de nos êtres, l'étincelle de Dieu en nous. L'image de Dieu va purifier nos cœurs, libérer nos consciences, nourrir nos reins, rendre plein de compassion nos entrailles, transformer nos intelligences...

L'apôtre nous lance donc cette exhortation : « Soyez transformés ». Cette formule a, d'un point de vue grammatical, au moins quatre caractéristiques fort intéressantes.

D'abord, c'est un impératif. En d'autres termes, aux yeux de Dieu, notre transformation n'est pas une option mais quelque chose de nécessaire, d'important.

Par ailleurs, c'est un impératif présent dans l'original grec, ce qui implique que ce n'est pas une action ponctuelle mais une action continue.

JLG : Alors si on n'a pas fait de grec... vous pouvez nous expliquer cette subtilité ?

GM : Oui, en grec, on distingue l'impératif aoriste de l'impératif présent. Le premier sert à évoquer une action spécifique à un moment donné alors que le dernier sous-tend une action qui dure. Ainsi, puisque c'est celui-ci qui est utilisé, on n'est donc pas transformé à un moment ponctuel, une fois pour toutes, mais c'est un processus appelé à perdurer. Une juste traduction serait probablement : « Soyez continuellement en train d'être transformés ».

« Soyez transformés », c'est aussi un impératif pluriel. Quand nous parlons de vie spirituelle, nous pensons spontanément à notre relation personnelle avec Dieu. C'est d'autant plus vrai si on insiste, comme j'essaye de le faire, sur la transformation de la dimension intérieure de la vie spirituelle. Mais il importe de ne pas oublier la dimension collective, l'importance du groupe. Ce n'est pas pour rien que l'Église existe, puisque la communauté est un des canaux par lequel Dieu passe pour nous transformer.

Enfin, c'est un impératif passif. Paul ne dit pas « transformez-vous », mais bien « soyez transformés », ce qui signifie que notre engagement personnel dans cette métamorphose sera peut-être utile mais pas suffisant : seul Dieu peut véritablement nous transformer.

JLG : Une transformation, en profondeur donc, qui prend du temps et qui passerait donc par une relation au divin...

On touche là à des concepts très abstraits, il me semble. N'y aurait-il pas alors un risque de déconnexion avec le réel, du moins, l'extérieur, ce qui nous entoure, et donc aussi ce qui nous fait vivre ?

GM : C'est abstrait parce que cela semble invisible, mais cela peut et doit au contraire déboucher sur quelque chose de très concret. On pourrait faire le parallèle avec la vie amoureuse, ou amicale... Si notre cœur est rempli de ressentiment ou d'inimitié pour quelqu'un, nous aurons du mal à lui dire des mots agréables, faire des gestes tendres... Mais inversement, si on cultive un cœur aimant, respectueux, patient, tolérant... cela induira des actes concrets très positifs.

Nous avons besoin d'être transformés dans nos êtres intérieurs parce que c'est le siège de l'essentiel, le lieu de la relation à Dieu, le creuset qui induit ce que nous sommes et ce que nous faisons. Ce n'est pas en s'exerçant à des attitudes extérieures pieuses, aussi bonnes soient-elles, que notre cœur sera conforme à la volonté de Dieu, mais c'est bien en laissant nos cœurs être changés, dans ce qu'il y a de plus intimes de nos êtres, que pourront alors jaillir des paroles et des actes conformes à la volonté de Dieu.

Dans son célèbre sermon sur la montagne, Jésus évoque cette importance de l'intériorité. Dans la première partie du discours (Mt 5), Jésus répond théologiquement à trois groupes religieux juifs de son temps. Aux sadducéens notamment il répond qu'on peut être croyant et « heureux », d'où les béatitudes. Aux esséniens, il évoque que l'isolement n'est pas la

solution, que les chrétiens ont vocation à être « sel de la terre » et « lumière du monde ». Aux pharisiens, il dénonce « l'amour de la loi » comme une fin en soi, au bénéfice de « la loi de l'amour ». Puis il aborde des aspects de la vie spirituelle... Par trois fois, Jésus va utiliser une même formule, qui dès lors doit retenir notre attention. Il parle de l'aumône, de la prière et du jeûne. Nous pourrions penser que ce sont là des preuves extérieures d'une vie chrétienne cohérente ? En substance Jésus affirme : Vous voulez paraître bons croyants pour montrer à tous que vous êtes généreux, que vous priez beaucoup, longtemps et bien ; que vous jeûnez en le faisant savoir. Ces dimensions extérieures ne sont pas mauvaises en soi. Il ne s'agit pas de cesser de donner, de prier, de jeuner... mais ce qui compte, ce n'est pas ce que vous en montrez, sinon, cela vous amène dans une impasse ; celle de ne se préoccuper que de l'image que l'on donne de l'extérieur. C'est la raison pour laquelle, dit Jésus, quand tu fais l'aumône, quand tu pries, quand tu jeûnes... « Pour toi, fais-le dans le secret, et ton père qui voit dans le secret, te le rendra ». Ce lieu secret, c'est l'intime ; c'est l'âme, l'esprit, les entrailles, l'intelligence, les reins, la conscience, le cœur.

Pour Dieu, ce qui compte, ce n'est pas tant la dimension extérieure de la religiosité que la dimension intérieure de nos êtres, car il ne regarde pas à ce qui frappe les yeux, mais il regarde au cœur.

JLG : Alors tout ça peut nous bousculer, car vous nous parlez d'un Dieu qui fonctionne donc un peu à l'inverse de nous... surtout dans notre société actuelle où, tout de même, l'apparence a beaucoup d'importance !

GM : C'est vrai que notre identité personnelle, notre identité chrétienne, dépend de ce que nous croyons et disons croire... C'est bien de croire, et d'affirmer des croyances justes, mais cela ne suffit pas. C'est pourquoi, aux croyances justes, ce qu'on peut appeler « l'orthodoxie », il importe d'ajouter des pratiques justes, une « orthopraxie ». Il s'agit de mettre en cohérence les idées théoriques avec la vraie vie, le concret des relations et des engagements. Vie de prière, participation à l'église, nos mœurs, nos relations... Jésus affirme que cela est très bien mais que cela peut rester une façade extérieure. C'est pourquoi il importe d'avoir un cœur juste, des intentions justes. On peut appeler cela « l'orthopathie ». Et cela ne peut advenir que si, précisément, nous laissons Dieu transformer nos êtres intérieurs, pour devenir ou être qui nous sommes vraiment, qui Dieu veut que nous soyons.

Cela a au moins deux implications. Deux éléments essentiels à cultiver pour que cette transformation puisse advenir. Tout d'abord la **vulnérabilité** : oser admettre nos limites. La vulnérabilité est souvent vue comme une faiblesse, je crois au contraire qu'elle est une force. En effet, si nous ne reconnaissons pas nos fragilités, nos manques, nos faiblesses, alors nous ne ressentons pas la nécessité de changer. Si nous nous croyons parfaits tels que nous sommes, alors nous devenons imperméables à toute intervention divine en nous, nous devenons étanches à l'œuvre de l'Esprit.

Le deuxième élément est lié à la vulnérabilité et finalement assez proche : il s'agit de cultiver l'**authenticité**, d'être vrai, prioritairement vis-à-vis de soi et vis-à-vis de Dieu, idéalement aussi vis-à-vis des autres. Sans une certaine franchise, sans une réelle sincérité, alors la transformation risque de n'être que de façade. L'authenticité nous permet de nous présenter devant Dieu en vérité.

Développer la vulnérabilité et l'authenticité revient à se considérer comme l'argile entre les mains du potier. Cela implique une forme de lâcher prise vis-à-vis de Dieu, une forme de confiance. Mais c'est précisément cela la foi : se laisser bercer entre les mains de Dieu, reconnaître et apprécier sa bienveillance, discerner sa volonté, et cultiver un cœur pur, un cœur aimant.

La première conséquence de la transformation de nos êtres intérieurs, avant même que cela ne débouche sur des paroles et des actes qui seront en cohérence avec l'état de notre

cœur... c'est le changement de notre regard. Dans son sermon sur la montagne, juste après avoir insisté sur l'importance de ce qui se vit « dans le secret », Jésus évoque que « l'œil est la lampe du corps », il fait référence à la lumière qui est « en nous » pour voir à bon escient. De l'état de notre intérieur dépend notre capacité à voir avec justesse, amour et pertinence les situations et les personnes. C'est-à-dire, en ne s'arrêtant pas aux impressions, mais discernant au-delà des apparences. Et si nous regardons ainsi, si nous réussissons à voir comme Jésus voit, alors nos vies prennent de la hauteur, nos relations se bonifient. Bref, nous vivons la volonté de Dieu : ce qui est bon agréable et parfait.

JLG : Merci, pasteur Gabriel Monet, pour ce que je considère être des encouragements, des conseils pour nous aider aussi à mieux vivre ensemble, et à mieux exister aussi soi-même... l'un, je pense, n'allant pas sans l'autre... et tout ça sous le regard et dans la présence de Dieu. Peut-être encore, quelques mots de conclusions ?

GM : Je vous laisse avec cette parole célèbre mais si pertinente du Psaume 103 que pourront faire leurs tous ceux qui voudront donner la priorité à ce qui se passe dans le secret de nos êtres : « Mon âme bénit l'Éternel, que tout ce qui est au-dedans de moi bénisse son saint nom » (Ps 103.1). Puisse le souffle de Dieu remplir nos êtres intimes de sa présence, pour nous transformer, d'abord à l'intérieur, et bien sûr avec l'impact que cela pourra avoir dans nos regards, nos paroles et nos actes...

**Musique :** Where the fair wind blows – n°9 – Armand (Olivier Giry) OGM Prod 2020

**MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30**

[www.protestants.org/page/832690-radio](http://www.protestants.org/page/832690-radio)

[www.protestants.org/page/938589-archives-radio](http://www.protestants.org/page/938589-archives-radio)

**Fédération protestante de France** Service Communication

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : [communication@federationprotestante.org](mailto:communication@federationprotestante.org)